Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

Humanités, littérature et philosophie

Session 2026 • Amérique du Nord • Jour 2

Code sujet **26-HLPJ2AN1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie : Interprétation littéraire — La relation d’éducation entre la mère et la fille
1 réponses • sujet p. 2–2

Deuxième partie : Essai philosophique — Les motifs de l’apprentissage
1 réponses • sujet p. 2–2

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie : Interprétation littéraire

10 points

La relation d’éducation entre la mère et la fille

Première partie : Interprétation littéraire

Question Question

Sujet p. 2

> Comment la relation d’éducation entre la mère et la fille est-elle caractérisée dans le texte ?

Dans cet extrait d’*Une Femme*, Annie Ernaux présente l’éducation reçue de sa mère comme une transmission du désir d’apprendre et des codes culturels, mais aussi comme une relation de complicité marquée par l’autorité maternelle. La fille devient pour sa mère une élève, une interlocutrice et un moyen d’approcher un univers dont celle-ci veut connaître les usages.

La mère est d’abord caractérisée par une vive curiosité et par la volonté de s’élever grâce au savoir. L’énumération de ce qu’elle désire apprendre — « les règles du savoir-vivre », « les nouveautés », les noms des écrivains, des films et des fleurs (l. 1-4) — embrasse la culture, les usages sociaux et la vie quotidienne. Elle écoute « avec attention » ceux qui parlent de ce qu’elle ignore (l. 4-6) : apprendre est une démarche active, nourrie par la curiosité et par le désir de montrer qu’elle est « ouverte aux connaissances ». La formule « S’élever, pour elle, c’était d’abord apprendre » et l’expression « meubler son esprit » (l. 6-7) associent le savoir à une forme de promotion personnelle. Enfin, le soin avec lequel elle manipule les livres, après s’être lavé les mains (l. 7-8), révèle le respect presque solennel qu’elle leur porte.

Cette aspiration se transmet à sa fille, comme le résume la phrase « Elle a poursuivi son désir d’apprendre à travers moi » (l. 9). Le soir, la mère interroge l’enfant sur son école et ses professeurs ; elle adopte ses expressions, comme « la récré », « les compos » et « la gym » (l. 9-12), et accepte d’être corrigée lorsqu’elle dit un « mot de travers » (l. 12-13). L’éducation ne consiste donc pas seulement à enseigner : la mère apprend aussi de sa fille et se rapproche, par elle, du monde scolaire. Elle l’emmène visiter des monuments et un musée, et lit les livres que celle-ci lit (l. 13-16). La relation comporte ainsi une forme de réciprocité, même si la mère en prend principalement l’initiative.

Cette transmission vise aussi les connaissances et les goûts associés aux « gens cultivés » (l. 17-20). La parenthèse des lignes 17 à 21 nuance cependant le plaisir personnel de la mère : elle éprouve peut-être moins de satisfaction à regarder les vases égyptiens qu’à pousser sa fille vers des connaissances et des goûts valorisés. Les expressions « peut-être » et « sans doute » montrent que la narratrice adulte interprète le souvenir avec prudence. De même, lire Dickens et Daudet plutôt que *Confidences* est présenté comme un choix fait « davantage pour [le] bonheur » de la fille que pour le sien (l. 19-21). L’éducation maternelle associe donc ambition culturelle et souci du devenir de l’enfant.

Enfin, la relation est proche et complice, mais demeure hiérarchisée. La narratrice croyait sa mère « supérieure » à son père, parce qu’elle la sentait plus proche des maîtresses et des professeurs (l. 22-24). L’autorité, les désirs et l’ambition de la mère « allaient dans le sens de l’école » (l. 23-24). La « connivence » entre mère et fille se manifeste dans la lecture, les poésies récitées et les sorties au salon de thé (l. 24-25). En contraste, le père partage avec sa fille des activités davantage associées au divertissement et aux apprentissages pratiques : la foire, le cirque, le vélo et le jardin (l. 25-28). L’opposition est résumée par la narratrice : avec son père, elle s’amuse ; avec sa mère, elle a des « conversations ». La mère est donc à la fois une interlocutrice proche et une figure d’autorité, comme le souligne la conclusion : « elle était la figure dominante, la loi » (l. 28).

Ainsi, Ernaux décrit une éducation à la fois intellectuelle, sociale et affective. La mère transmet à sa fille les savoirs et les goûts qui lui semblent ouvrir l'accès à une vie plus cultivée, tout en construisant avec elle une relation privilégiée. La complicité n'efface pas l'inégalité entre elles : la mère guide sa fille et reste la figure dominante, mais son autorité s'accompagne d'un désir de la voir progresser et s'épanouir.

RÉPONSE À RETENIR

La relation d'éducation entre la mère et la fille repose sur une transmission ambitieuse et complice : passionnée par le savoir, la mère fait découvrir à sa fille l'école, les livres et les codes de la culture, tout en apprenant elle-même à travers elle. Elles partagent lectures, sorties et conversations. Cette proximité demeure toutefois hiérarchisée : la mère guide sa fille et reste « la figure dominante, la loi » (l. 28). Son autorité est liée à son ambition éducative et à son désir de conduire sa fille vers ce qu'elle croit être son bonheur.

Deuxième partie : Essai philosophique

10 points

Les motifs de l’apprentissage

Deuxième partie : Essai philosophique

Question Question

Sujet p. 2

> Apprend-on seulement pour faire plaisir aux autres ?

Introduction. Apprendre, c’est acquérir des connaissances, des savoir-faire ou des façons de juger. Cet apprentissage a souvent lieu dans une relation avec autrui : on apprend auprès d’un professeur, d’un parent ou d’un groupe, et l’on peut chercher à obtenir leur approbation. Mais faire plaisir à quelqu’un, c’est orienter son action vers sa satisfaction ; ce motif n’est pas nécessairement celui qui nous pousse à apprendre. On peut aussi apprendre par curiosité, pour agir plus efficacement ou parce que le savoir nous transforme. Apprend-on donc seulement pour répondre aux attentes des autres, ou l’apprentissage peut-il devenir une démarche personnelle ? Nous verrons d’abord que le désir de reconnaissance peut motiver l’apprentissage, puis que celui-ci répond aussi à des besoins et à des intérêts propres, avant de montrer que ces motifs se mêlent souvent dans une relation qui peut conduire à l’autonomie.

I. Le désir de faire plaisir ou d’être reconnu peut motiver l’apprentissage. L’enfant apprend fréquemment sous le regard d’autrui. Il veut satisfaire ses parents, réussir aux yeux de son professeur ou être accepté par ses camarades. L’encouragement, la félicitation et la confiance reçue peuvent soutenir ses efforts : un élève recommence un exercice difficile parce qu’il espère une bonne appréciation ou veut montrer qu’il a progressé. À l’inverse, la crainte de décevoir peut aussi le pousser à travailler. Il serait donc faux de nier le rôle de la reconnaissance dans l’apprentissage.

Le passage d’Annie Ernaux illustre une transmission où les relations affectives comptent. La mère s’intéresse à l’école de sa fille, lui demande ce qu’on lui enseigne et reprend ses expressions. Elle l’accompagne au musée et lit les livres qu’elle lit. La narratrice envisage que sa mère cherche peut-être moins son propre plaisir que le bonheur de sa fille, en la poussant vers des connaissances et des goûts associés aux gens cultivés. La transmission est ainsi liée à l’attention portée à l’enfant : apprendre peut être une manière de répondre à cet investissement, de partager une relation ou de rendre fier celui qui nous guide. Cependant, cette scène ne prouve pas que tout apprentissage soit motivé par le désir de plaire : elle montre plutôt que le lien aux autres peut en être un ressort important.

II. Pourtant, apprendre répond aussi à des motifs personnels. On apprend parfois parce qu’une question nous intrigue ou qu’un sujet nous intéresse. La curiosité n’a pas toujours besoin d’une récompense ni d’un public : on peut lire sur un sujet pour le comprendre, observer un phénomène pour en trouver la cause ou s’exercer à un instrument par goût de la musique. Dans ces cas, l’effort est soutenu par le plaisir de chercher, de découvrir et de constater ses progrès. Ce plaisir peut exister même si personne ne les remarque.

On apprend aussi pour répondre à des besoins concrets et gagner en indépendance. Savoir lire permet de s’informer et de comprendre des documents ; apprendre à cuisiner, à se déplacer ou à utiliser un outil rend capable d’agir sans dépendre constamment d’autrui. L’objectif n’est pas nécessairement de plaire à quelqu’un, mais de pouvoir accomplir une tâche ou résoudre un problème. De même, les connaissances peuvent aider à mieux comprendre son expérience et le monde dans lequel on vit. Leur valeur ne se réduit alors ni à l’approbation d’un professeur ni au statut social qu’elles procurent.

Enfin, apprendre peut transformer celui qui apprend. Une idée nouvelle permet de remettre en question une opinion, de mieux juger ou de découvrir un intérêt dont on ignorait l'existence. L'apprentissage n'est donc pas toujours la simple satisfaction d'un désir déjà formé : il peut élargir ce que nous sommes capables de désirer et de comprendre. Dans le texte, la mère manifeste elle-même un désir d'apprendre : elle veut connaître les usages, les écrivains et les nouveautés, et associe le savoir à l'idée de s'élever. Ce désir lui appartient aussi, même si elle le transmet à sa fille. L'exemple permet de distinguer apprendre avec ou grâce à quelqu'un et apprendre uniquement afin de lui faire plaisir.

III. Les motifs de l'apprentissage se mêlent, mais peuvent conduire à l'autonomie. Il serait exagéré d'opposer absolument un apprentissage pour les autres à un apprentissage purement individuel. Nous apprenons dans une langue que nous n'avons pas inventée, grâce à des savoirs transmis et souvent avec l'aide d'autrui. L'approbation d'un enseignant peut éveiller une curiosité ; un conseil reçu peut nous conduire à aimer une matière pour elle-même. Inversement, une connaissance acquise par intérêt personnel peut ensuite servir à aider quelqu'un ou à participer à la vie commune. Les motifs peuvent donc changer au cours de l'apprentissage.

La question décisive est de savoir si l'apprenant reste soumis au seul regard d'autrui. Si l'on étudie uniquement pour obtenir une récompense ou éviter une réprimande, l'apprentissage risque de s'arrêter dès que la pression disparaît. Mais l'éducation peut aussi donner les moyens de comprendre pourquoi l'on apprend et de faire siens les savoirs reçus. Dans le récit, la mère guide sa fille vers les livres et les lieux de culture ; cette transmission est à la fois relationnelle et tournée vers l'épanouissement de l'enfant. L'apprentissage peut donc commencer dans le désir de faire plaisir, puis devenir une curiosité, une capacité et un projet personnels.

Conclusion. Non, on n'apprend pas seulement pour faire plaisir aux autres. La reconnaissance, l'affection et le désir de répondre à des attentes peuvent soutenir l'apprentissage, en particulier dans l'enfance. Mais la curiosité, le plaisir de comprendre, les besoins pratiques et le désir de devenir plus autonome constituent également des motifs essentiels. Ces raisons ne s'excluent pas : l'encouragement d'autrui peut faire naître un intérêt qui devient ensuite propre à l'apprenant. Une éducation réussie ne supprime donc pas la relation aux autres ; elle permet de transformer ce qui est transmis en savoir que l'on comprend, que l'on choisit et dont on peut se servir.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Non. On peut apprendre pour être reconnu, satisfaire un proche ou répondre aux attentes d'un professeur, mais aussi par curiosité, par plaisir de comprendre, pour agir plus efficacement ou pour devenir autonome. Ces motifs se mêlent souvent : l'encouragement d'autrui peut éveiller un intérêt personnel. L'apprentissage ne consiste donc pas seulement à faire plaisir aux autres ; il peut transformer une transmission reçue en démarche que l'on fait sienne.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2026/spe-humanites-litterature-philo-2026-amerique-nord-2-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.